



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

L'homme révolté

Dans *La Promesse* de Friedrich Dürrenmatt, un policier acharné à traquer un criminel, et tout proche d'arriver à ses fins, verra sa clairvoyance mise en échec et sa vie brisée, à la suite d'un accident de la circulation qui tue le criminel lui-même. Atroce ironie. Le hasard, qui a tué un homme, en détruit un autre. Dans *Gatsby le Magnifique* de Scott Fitzgerald, un accident de la circulation est également la cause d'un second malheur, la mort de Gatsby, innocent, mais victime d'un vengeur fourvoyé. Comme un carambolage des destinées. Chaque fois, des humains croyaient maîtriser leur existence, mais le hasard anéantit leur libre arbitre.

Ces malheurs en chaîne, ces accidents aux conséquences imprévisibles, n'est-ce que de la fiction? Sous cette forme, peut-être. Mais la réalité n'est pas plus clémentine que les romans. Voilà quelques jours je me suis trouvé pris, sur l'autoroute, dans les bouchons causés par un accident particulièrement horrible: lors de l'accrochage de deux voitures, sur l'une des chaussées, une roue arrachée avait provoqué sur l'autre chaussée une mort brutale, scandaleuse entre toutes. Une cascade d'événements que personne n'a voulu; une suite de hasards proprement inhumains.

Il suffisait de passer sur les lieux du drame pour s'en éprouver solidaire.

Cependant, même et peut-être surtout en pareil cas, l'homme se sent responsable. Il suffisait de passer sur les lieux du drame pour s'en éprouver solidaire. Son onde de choc remuait les consciences. Et que dire de ceux qui furent directement impliqués, même s'ils n'ont peut-être commis aucune faute? Ce drame les dépasse; il est pourtant le leur.

Dans un tout autre contexte, la tragédie grecque incarnait ce paradoxe: Œdipe est devenu parricide et incestueux dans l'ignorance totale de ses actes. Il ne s'en éprouve pas moins coupable. Il aurait eu le droit de dire: je n'y suis pour rien, adressez-vous au destin. Mais il aurait alors abdiqué son humanité; il se serait reconnu marionnette dans la main des dieux. Oui, l'homme aurait le sort d'une pierre ou d'une feuille morte s'il n'assumait pas le hasard même dont il est l'instrument et la victime.

Albert Camus, qui a beaucoup écrit sur l'absurde, mourut dans un accident de voiture qu'il n'avait pas causé. Comme si le destin contresignait *Le Mythe de Sisyphe*. Pourtant Camus n'aurait pas voulu qu'on oublie son *Homme révolté*, qui plaide pour que nous vivions et luttons malgré tout. L'évidence nous écrase, que le malheur est aveugle? Pour l'affronter, qu'on nous laisse du moins le prendre à notre charge! ■